

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1853 \(4 mars - 31 décembre\) : La Russie face à l'Europe](#)[Item](#)[Au château de Broglie, Jeudi 20 octobre 1853, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## **Au château de Broglie, Jeudi 20 octobre 1853, François Guizot à Dorothee de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Affaire d'Orient](#), [Circulation épistolaire](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Famille royale \(France\)](#), [Femme \(santé\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Histoire \(Angleterre\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Réseau social et politique](#), [Travail intellectuel](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

### **Présentation**

Date 1853-10-20

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

Langue Français

Cote 3629, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Au château de Broglie, Jeudi 20 oct. 1853

Je viens d'en lire bien long, la lettre de M. Xavier Raymond, et le manifeste de

Raschid Pacha. C'est bien du bruit. Jamais les hommes ne font plus de bruit que lorsqu'ils n'ont pas envie de faire autre chose. Quand on regarde au fond et de ce manifeste et de toutes les pièces de cette affaire depuis l'origine, on trouve le bruit bien ridicule, car au fond, il n'y a rien. Vous demandez qu'on vous redonne ce que vous avez. On refuse de vous le redonner, mais on reconnaît que vous l'avez. Voilà pourquoi on vous déclare la guerre. Vous dites que vous ne l'acceptez pas, et vous avez raison, et je crois qu'on ne vous la fera pas. Pourtant, il y a là un grand secret un secret de Dieu. A-t-il décidé que le moment de la mort de la Turquie est venue, et par conséquent le moment du remaniement, c'est-à-dire du bouleversement territorial de l'Europe au sujet de l'héritage ? C'est possible ; et moins je vois de motifs assignables, de motifs humains à la guerre, plus j'ai peur quelquefois, qu'il n'y ait là une volonté divine, et que ce ne soit bien lui même qui pousse à la guerre, les hommes qui n'en veulent pas. Nous verrons bien.

En attendant, je cause ici, de cela et de tout. J'irai après demain passer 24 heures au Val Richer pour dire adieu à ma fille Pauline qui en part lundi pour le midi. Je reviendrai, après son départ, passer encore ici la semaine prochaine, et je retournerai au Val Richer, le samedi 29 pour le quitter définitivement le 15 ou 16 Novembre. C'est bien des courses, et mon Cromwell, qui touche à sa fin, en est un peu dérangé. Je serais fâché quand j'aurai fini ; c'était une société dans ma solitude, et un but dans mon oisiveté. Il faudra que je m'en fasse un autre.

9 heures

On m'apporte votre lettre, et le duc de Broglie m'en envoie une du Prince de Joinville qui est en effet très inquiet pour la Reine sa mère. La pleurésie allait mieux ; mais le matin même, une inflammation d'entrailles venait de se déclarer et paraissait grave. On attendait le Duc de Nemours qui venait de Vienne avec sa soeur la Princesse Clémentine. Le duc d'Aumale est en Savoie. Ils ont évité de se trouver tous réunis à Genève, de peur de quelque ennui politique. Je crains beaucoup pour la Reine ; elle est prête, fatiguée ; elle a 71 ans. Il y a de bon médecin à Genève. Ecrivez-moi demain à Broglie. Je n'en partirai samedi qu'après déjeuner. Mais dimanche, je vous prie de m'écrire au Val Richer. J'y passerai toute la journée de lundi. Adieu, Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Au château de Broglie, Jeudi 20 octobre 1853,  
François Guizot à Dorothée de Lieven, 1853-10-20

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4943>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 20 oct. 1853

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-

ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Broglie (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 13/04/2024

---

3629

Au château de Broglie - Jeudi  
20 Octe 1853

Je viens d'en lire bien long,  
la lettre de M<sup>r</sup>. Xavier Raymond et le  
manifeste de Reschid Pacha. C'est bien  
du bruit. Jamais l'homme ne fait  
plus de bruit que lorsqu'il n'ont pas  
eu le temps de faire autre chose. Quand on  
regarde au fond, et de ce manifeste et  
de toutes les pièces de cette affaire depuis  
l'origine, on trouve le bruit bien ridicule,  
car, au fond, il n'y a rien. Vous demandez  
qu'on vous redonne ce que vous avez. On  
refuse de vous le redonner, mais on  
reconnait que vous l'avez. Voilà pourquoi  
on vous déclare la guerre. Vous dites  
que vous ne l'acceptez pas, et vous avez  
raison, et je crois qu'on ne vous la  
fera pas. Pourtant, il y a là un  
grand secret, un secret de Dieu. A-t-il  
décidé que le moment de la mort

de la Turquie est venue, et par conséquent  
le moment du remaniement (est-à-dire  
du bouleversement territorial de l'Europe  
au sujet de l'héritage ? C'est possible,  
et moi je vois de motifs assignables, de  
motifs humains, à la guerre, plus j'ai  
quelquefois <sup>pu</sup> vu, ait là une volonté  
divine, et que ce ne soit rien lui-même  
qui pousse à la guerre le homme qui  
n'en veut ni par. Non, verrons bien.

En attendant, je cause ici, de cela  
ou de tout. J'irai, après demain passer  
24 heures, au Val Hicdes pour dire adieu  
à ma fille Pauline qui en part le mardi  
pour le midi. Je reviendrai, après son  
départ, passer encore ici la semaine  
prochaine, et je retournerai au Val Hicdes  
le Samedi 29 pour le quitter définitivement  
le 15 ou 16 Novembre. C'est bien des  
cousins, et mon Cromwell, qui touche  
à la fin, en est un peu des anges! Je  
serai fâché quand j'aurai fini; c'estoit une

Société dans ma solitude et un but dans mes  
visites. Il faudra que je m'en fasse un autre.  
9 heures.

On m'apporte votre lettre et le duc de  
Bragance m'en envoie une du Prince des  
Joinsville qui est en effet très inquiète pour  
la Reine sa mère. La pleurésie n'est ni plus,  
mais le malin même, une inflammation  
d'intérieur, venant de se déclarer à proximité  
grave. On attendait le duc de Nemours  
qui venait de Vienne avec sa femme la  
Princesse Clémentine. Le duc d'Anjou est  
en Savoie. Il est vif de la Nouvelle loi,  
surtout à Genève, de peur de quelque ennemi  
politique. Je crains beaucoup pour la Reine;  
elle est frêle, fatiguée; elle a 71 ans. Il y  
a de bons médecins à Genève.

Écris-moi demain à Broglie. Je  
n'en porterai Samedi qu'un peu, de papier.  
Mais Dimanche, je suis sûr de m'écrire  
au Val Richeux! Hy payerai toute la  
journée de lundi. Adieu, Adieu.